

Le 9 mars 2015

Quand la poésie décoiffe...y compris Matisse, par le lycée.

L'amphi du Lycée Matisse est plein, en ce jour de rentrée, plein et porteur de jeunesse, d'annonces et de promesses. Une rencontre est prévue entre les classes de 1ère et Terminales Européennes et une action du Printemps des Poètes.

Cette rencontre s'inscrit dans le programme du mois, conçu et organisé par la médiathèque, l'association Podio, et la ville de Vence. La présence d'élus et de nombreux partenaires en témoignent.*

Le thème a été choisi et préparé en amont, avec profondeur, par les professeurs d'Histoire -M. Anthony Thiberguen- et d'Italien - Mme Cristina Favaretto- : Que se passe-t-il entre un monde travaillé par le chaos et la poésie? Comment ce monde engendre-t-il une écriture poétique qui absorbe sa déstructuration ?

Comment un monde en rupture vient-il provoquer une rupture du vers ?

L'amphithéâtre n'était pas réuni pour une conférence ou un séminaire. Yves Ughes, poète et président de l'association Podio, intervient en tant que témoin, comme un écrivain vivant.

Un échange a donc eu lieu entre la salle et ce poète. Et tout y passe, porté par la curiosité intellectuelle des jeunes. L'une des notions centrales relève de l'esthétique : la notion de beau est-elle universelle et intemporelle ? La réponse est non, bien évidemment.

On ne voit pas le monde de la même façon quand on le parcourt à cheval ou en train. Les progrès technologiques modifient notre vision du monde et celle du beau, par ricochet.

Quand donc intervient la grande cassure ? Le XIXème se présente comme un accélérateur dans le domaine de l'urgence créatrice. La vie y est bouchée par le matérialisme moral d'un capitalisme triomphant. Mais la révolution industrielle ouvre de nouveaux champs à la créativité. Les hauts-fourneaux, les gares, les usines, les ponts et les villes font irruption dans l'art poétique et viennent le perturber, le tordre, le fonder sur une nouvelle métrique.

La guerre 14-18 apportera un deuxième coup de butoir. Comment peut-on encore écrire, en sortant de la boucherie ?

Cet échange théorique a été suivi par une lecture débridée, comme il se doit sur un tel thème. Yves Ughes et Piero Leonardi (récitant venu tout spécialement de Rivoli pour cet échange) ont mis leurs voix au service de textes marquant ce travail de sape et de rupture. Baudelaire, Rimbaud, Verlaine se sont succédé. Et puis le feu d'artifice est arrivé, avec Georges Ribemont Dessaignes -*La Ballade du Soldat*- et un texte du futuriste Marinetti, sur les bombardements. Piero Leonardi l'a mimé, il l'a fait éclater avec des dizaines et des dizaines d'onomatopées. Hurlant, faisant vibrer les mitrailleuses, scandant les descentes en vrille. La poésie a rarement été aussi éclatante, aussi exubérante dans ses éclats.

Les jeunes ne s'y sont pas trompés : ils se sont levés pour applaudir.

Ainsi va la poésie quand elle souhaite hâter la venue du Printemps. Et elle continuera d'aller, le mois de mars durant...et au-delà

Etaient présents : M. Cédric Fioretti, directeur de la médiathèque, M. Jacques Vallée : adjoint au maire délégué à la culture et au patrimoine, M. Yves Rousguisto, conseiller municipal en charge du patrimoine, Mme Madeleine Chave, représentant la galerie Chave, Mme Claude Joyard, présidente de « lire à Vence ».